

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT



DOSSIER DE PRESSE

PAR TOUTATIS !

LA RELIGION DES GAULOIS

30 JUIN 2006 | 7 JANVIER 2007

MUSEE·GALLO·ROMAIN

Lyon - Fourvière

PAR TOUTATIS !

LA RELIGION DES GAULOIS

30 JUIN 2006 | 7 JANVIER 2007

EXPOSITION AU MUSÉE GALLO-ROMAIN DE LYON-FOURVIÈRE

Communiqué de presse	page 02
Contexte de l'exposition	page 03
Parcours de l'exposition	page 04
Autour de l'exposition	page 08
Générique de l'exposition	page 09
Publication	page 10
Renseignements pratiques et contacts	page 11

Relations avec la presse

Presse régionale

Musée gallo-romain / Service Promotion-Communication
Valérie JANUEL > Tél. 04.72.38.49.32 > valerie.januel@rhone.fr
Contact Presse :
Olivia JACQ > Tél. 04.72.38.49.27 > olivia.jacq@rhone.fr
www.musees-gallo-romains.com/presse

Presse nationale

HEYMANN-RENOULT Associées > Tél 01.44.61.76.76
info@heyman-renoult.com / www.heyman-renoult.com

Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition Par Toutatis ! La religion des Gaulois

30 juin 2006 | 7 Janvier 2007

Pour la plupart de nos contemporains, la religion et la société gauloises sont vues à travers le prisme d'une célèbre bande dessinée qui reflète volontairement les principaux clichés diffusés au XIX^e siècle : les vénérables druides barbus sacrifiant leurs victimes au fond des forêts de chênes, entre dolmens et menhirs ; Panoramix et sa serpe d'or cueillant le gui dans les arbres de la forêt, ou officiant près des sources mystérieuses cachées au fond des bois ; une société guerrière à l'organisation sociale rudimentaire et adepte des banquets...

Depuis une vingtaine d'années, le travail des archéologues et des historiens démontre l'inexactitude de ces idées reçues. Pourtant, ces dernières sont encore fortement ancrées dans l'esprit collectif.

L'exposition du musée gallo-romain de Lyon-Fourvière **Par Toutatis ! La religion des Gaulois** propose d'y remédier en confrontant les principaux poncifs liés au thème de la religion gauloise aux derniers acquis de la recherche historique et archéologique.

Connaissances astronomiques, mythologie et principales divinités, druides, lieux de culte et rites sacrificiels y seront abordés sous une forme attractive : des objets prestigieux, issus des collections nationales et européennes, des ambiances visuelles fondées sur les dernières technologies audiovisuelles et multimédia, ainsi que la reconstitution grandeur nature de plusieurs sanctuaires gaulois et des rites qui s'y déroulaient.

Dédiée à un très large public, l'exposition **Par Toutatis ! La religion des Gaulois** invite à s'immerger au cœur de la culture celtique, dans ce chapitre méconnu de nos ancêtres les Gaulois.

Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière

17 Rue Cléberg | 69005 LYON
Tél : 04.72.38.49.30 | Fax : 04.72.38.77.42
www.musees-gallo-romains.com | fourviere@rhone.fr

Le musée est ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Fermeture hebdomadaire le lundi
ainsi que les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Plein Tarif : 6 € / Tarif Réduit : 4 € / Entrée gratuite, pour tous, les jeudis.

Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse

LE CONTEXTE DE L'EXPOSITION

L'exposition présentée au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière est placée sous le commissariat de **Christian Goudineau**, professeur au collège de France, et **Matthieu Poux**, archéologue.

Le comité scientifique regroupe d'autres spécialistes du monde celtique : **Jean-Louis Brunaux**, **Dominique Garcia**, **Jeannot Metzler**, **Franck Perrin**, **Patrice Méniel** et **Daniel Szabo** (France, Luxembourg, Hongrie).

L'ouverture de cette exposition est couplée à un colloque international organisé au Collège de France du 3 au 7 juillet 2006.

Ce colloque constituera la phase finale et le couronnement d'un travail collectif qui s'est concrétisé en 2005 par cinq tables rondes tenues à Leipzig, Bologne, Budapest, Cambridge et Lausanne. Celles-ci se proposaient d'insérer dans des perspectives historiques les acquis obtenus par la recherche archéologique depuis environ un quart de siècle.

Cinq thèmes avaient été retenus et ont fait l'objet de soixante-quatorze communications.

Les cinq séances du colloque seront consacrées, thème par thème, à des discussions qui s'organiseront à partir du rapport de synthèse présenté par le président de chacune des tables rondes. La préoccupation constante sera de cerner les conséquences historiques des travaux archéologiques et d'en tirer des conclusions accessibles à un public non spécialisé.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION

L'exposition s'ouvre sur une grande toile de maître intitulée « *la cueillette du gui* » (huile sur toile 116x80 cm) peinte vers 1900 par Henri-Paul MOTTE (1846-1922). Élève de Jean-Léon Gérôme, il exposa régulièrement au Salon des artistes français de Paris. Il était spécialisé dans la peinture historique et mythologique dont les œuvres les plus connues sont : *Hannibal franchissant le Rhône*, *Vercingétorix se rendant à César*.

Cette oeuvre récemment acquise par le Département, représente la célébration du Solstice d'hiver par des druides gaulois en robe blanche, perchés dans les arbres. La mise en scène grandiose qui est faite de la religion celtique reprend tous les poncifs de l'iconographie druidique issue de l'imaginaire collectif du XIX^e siècle (serpes, animaux sacrés, costumes).

« **Tout ce que l'on croyait savoir sur la religion des Gaulois** » se trouve aujourd'hui remis en cause par le travail des archéologues et des historiens...

UNE RELIGION SAVANTE

La religion celtique est avant toute savante, élaborée. Comme beaucoup d'autres, elle se fonde sur l'observation du ciel : pour les Anciens c'est le mouvement des astres qui a organisé la vie sur terre. Les prêtres gaulois possédaient donc de sérieuses **connaissances en astronomie et en astrologie**, comme en témoigne *le chaudron en argent de Gundestrup*, décoré de personnages, d'animaux et de scènes symbolisant des constellations. Cet objet exceptionnel de 70 cm de diamètre, formé de plaques d'argent repoussé, illustre en un fourmillement d'hommes, de bêtes, d'êtres fabuleux, une histoire dont le sens reste énigmatique.

La décoration toute entière est en rapport étroit avec son usage religieux et sacrificiel. Dans le fond est figuré un sacrifice, le pourtour répète le sacrifice et développe le mythe de la naissance du dieu ; à l'extérieur sont représentées les conditions du sacrifice, le temps, le cycle des saisons et des fêtes qui leur correspondent.

Les dieux du chaudron sont les dieux des fêtes, dont le rite principal est un sacrifice qui a pour objet d'assurer les plus belles récoltes, la croissance du bétail, la naissance de beaux enfants.

A l'occasion de ces cérémonies, s'ouvre encore le monde des morts. Plus il y a de victimes, plus il est possible de sortir d'âmes de l'autre monde. La mort est le moyen d'échanger une certaine quantité de vies contre des vies nouvelles. Sur le chaudron trois victimes sont figurées : l'homme, le taureau et le cerf.

Une copie géante de cet objet exceptionnel est présentée dans une ambiance « cosmique » : une projection et des jeux de lumière illustrent le lien entre ses principaux éléments de décor et la voûte céleste, telle qu'elle se présentait il y a plusieurs millénaires...

LE PANTHÉON CELTIQUE ET SA MYTHOLOGIE

Qui étaient les dieux des Gaulois et comment les représentaient-ils ? C'est en parcourant une galerie circulaire que le visiteur pourra découvrir le panthéon celtique et sa mythologie : statuettes sacrées, armes et bijoux décorés de mystérieux visages, d'animaux fabuleux, monnaies d'or figurant des personnages et des scènes mythologiques, expliqués à l'aide d'écrans et d'un fond sonore énumérant les principales divinités gauloises connues : Taranis, Belenos, Toutatis, Belisama, Lug et bien d'autres...

LES SANCTUAIRES

Les cérémonies religieuses avaient pour cadre de grands sanctuaires, dont l'existence a été révélée il y a moins de trente ans par les archéologues : bien que construits en terre et en bois, ces lieux de culte présentaient un aspect très proche de ceux connus dans le monde grec ou romain.

Les plus anciens sanctuaires connus se rencontrent en Gaule du Nord à la fin du IV^e siècle av. J.-C. Ils se trouvent sur des points hauts du paysage, à l'écart des habitations. Ils permettaient de grands rassemblements de la population citoyenne, celle qui participait de près ou de loin à la guerre, à l'échelle d'une tribu voire d'un peuple. On y pratiquait les deux types de rites les plus répandus dans le monde antique, le sacrifice d'animaux domestiques et l'offrande.

Le Grec, Diodore de Sicile, les évoque de cette manière :

« Il y a un fait particulier et incroyable chez les Celtes d'en haut (du Nord)... : dans les sanctuaires et dans les enceintes sacrées érigées dans ces régions on a jeté beaucoup d'or en offrandes aux dieux, et aucun des habitants ne s'en empare par crainte des dieux, bien que les Celtes aiment l'argent à outrance ».

Pour la première fois, sera proposée une restitution grandeur nature du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Picardie) : le spectateur passera la porte monumentale, avant de découvrir le bâtiment central qui abritait l'autel, bordé d'un bois sacré. Des offrandes réelles (armes, animaux sacrifiés, stèles, monnaies et torques en or), issues des fouilles du sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre (Somme), seront également présentées dans cet espace.

LE SANCTUAIRE DE GOURNAY-SUR-ARONDE (PICARDIE)

Ce sanctuaire localisé près d'un étang marécageux, est le seul qui ait été entièrement fouillé. Il s'agit d'un ensemble architectural remarquable, comprenant un mur d'enceinte ouvrant par un porche (propylée) sur l'espace sacré, un bois sacré au centre de celui-ci et un autel creux (grande fosse) couvert d'un bâtiment en forme de temple.

Les milliers de vestiges qui y ont été exhumés sont les restes des deux rites majeurs qui marquaient les fêtes religieuses, le sacrifice animal et l'offrande d'armes. Des grands animaux domestiques (bœufs, moutons et porcs) étaient régulièrement offerts aux dieux, soit dans leur totalité (les bœufs dont la carcasse était déposée dans la fosse-autel pour qu'elle y pourrisse), soit pour être l'objet d'un banquet sacrificiel où hommes et dieux étaient conviés. Les armes et équipements guerriers pris aux ennemis étaient rapportés solennellement aux dieux et fixés sur les parois du sanctuaire, où ils y demeuraient jusqu'à ce que l'usure du temps les décroche naturellement.

LES CRÂNES HUMAINS DANS LES HABITATS

« Aux ennemis qu'ils ont tués ils coupent les crânes et les attachent au cou de leurs chevaux... Les têtes des ennemis les plus illustres, après les avoir enduites d'huile de cèdre, ils les gardent avec soin dans un coffre à provision et ils les montrent aux étrangers, se vantant que pour l'une de ces têtes son père ou l'un de ses ancêtres ou lui-même n'ait pas accepté la somme importante qu'on lui proposait. On dit même que certains se vantent de n'avoir pas accepté pour l'une de ces têtes son poids équivalent en or, montrant par là une grandeur d'âme, bien propre aux Barbares. »

Ces propos de Diodore de Sicile sont confirmés par la découverte de crânes humains à l'intérieur même de maisons aristocratiques, telle celle de Montmartin dans l'Oise. Le crâne présenté ici avait fait l'objet d'un méticuleux nettoyage. Il était peut-être présenté avec un torque en bronze qui fut découvert à proximité.

Mais les crânes humains, pris aux ennemis, décoraient aussi les sanctuaires et souvent les remparts, où ils devaient jouer un rôle apotropaïque (ils écartaient symboliquement les forces hostiles).

LE TROPHÉE DE RIBEMONT-SUR-ANCRE (SOMME)

L'exceptionnel complexe de Ribemont-sur-Ancre (Somme) a été édifié au début du III^e siècle av. J.-C., à l'endroit d'une importante bataille opposant 10 000 fantassins et cavaliers de deux ethnies gauloises, probablement les Armoricaines et les Belges qui s'installèrent en cette région et prirent le nom d'Ambiens. Située sur le champ de bataille même, cette installation, d'une superficie d'au moins deux hectares, avait plusieurs vocations.

Elle permit de recueillir le butin pris à l'ennemi et de l'offrir aux dieux dans un enclos sacré, de plan quadrangulaire, assez proche du sanctuaire de Gournay. Il s'agissait non seulement des armes mais aussi des chevaux, des chars et surtout d'au moins 500 cadavres de guerriers. Ces derniers après avoir été entreposés dans de vastes bâtiments autour de l'enclos sacré, furent dépecés, les os en furent broyés puis incinérés avant de les offrir en libation dans des autels creux situés dans l'enceinte sacrée.

La fonction de ces édifices était de permettre aussi le décharnement naturel des cadavres. Pour cela ils étaient exposés en hauteur à l'abri des intempéries et de l'humidité du sol. Quand ceux-ci avaient atteint le stade de momies desséchées, ils étaient retirés du bâtiment et introduits dans l'enclos sacré pour y être réduits en cendre et déversés dans l'un des autels creux. L'ensemble de ce gisement occupe une surface de 40 m² correspondant très exactement à l'emprise du bâtiment qui les enfermait et les a protégés. Ce sont environ 20 000 os humains et plusieurs centaines d'armes. Les os découverts appartiennent à des jeunes adultes mâles, plutôt grands, très robustes, en excellente santé.

Un certain nombre d'os portent des traces dues au combat. La décollation du crâne a été systématique. Il s'agissait d'une pratique guerrière qui voulait que chaque guerrier prenne pour lui le crâne de l'ennemi qu'il venait de tuer. La découpe du crâne, effectuée au couteau, se faisait immédiatement sur le champ de bataille. C'est pourquoi parmi les restes humains découverts à Ribemont ne figure aucun crâne. Mais beaucoup de vertèbres cervicales portent des traces correspondant à ce geste.

À proximité, un autre enclos se distinguait totalement du précédent par son plan circulaire et son élévation (un haut mur de torchis enserrant totalement l'espace). C'est là que furent exposés sur un dallage de pierres une soixantaine de cadavres de guerriers appartenant au camp vainqueur et auxquels étaient réservées des funérailles particulières, celles dites « célestes ». Elles consistent à laisser des vautours et autres oiseaux manger les chairs afin qu'ils emportent l'âme des morts au paradis que leur mort héroïque leur avait valu.

Un troisième enclos beaucoup plus grand, de plan trapézoïdal, entourant le précédent et situé devant l'enceinte sacrée, devait permettre le rassemblement des guerriers vainqueurs, afin qu'ils festoient en l'honneur des dieux et de leurs frères morts au combat. De telles fêtes se reproduisent pendant près de trois siècles, avant que le lieu, dans les années -30, soit transformé en un temple de type latin.

Ainsi le lieu aménagé de Ribemont a servi de lieu sacré, de trophée et de mémorial.

LES DRUIDES

La question des druides sera aussi abordée : que sait-on vraiment de ces prêtres et quel rôle tenaient-ils dans la religion gauloise ? Leur activité, dans la transmission des connaissances et lors des cérémonies religieuses, est évoquée à partir d'une pièce majeure conservée dans les collections permanentes du musée : le calendrier en bronze de Coligny, dont les grandes dates seront expliquées au visiteur par l'intermédiaire d'un écran interactif.

LES GRANDS PORTIQUES EN PIERRE

En Gaule du sud, la dévotion religieuse prend la forme de grands portiques en pierre évoquant le souvenir des héros et des divinités de la cité. La reconstitution grandeur nature d'un de ces portiques, ornés de statues accroupies et de crânes humains, évoquera un culte proprement celtique : les Gaulois honoraient non seulement des dieux, mais aussi des ancêtres illustres, hissés au rang de héros. Cette dévotion semble liée à la pratique sanguinaire des têtes coupées, à laquelle plusieurs pièces présentées feront écho.

UNE RELIGION AU CŒUR DE LA VIE PUBLIQUE

Loin de correspondre à une pratique secrète, dissimulée au fond des bois, la religion des Gaulois s'inscrit au cœur de la vie publique. La dernière partie de l'exposition tentera de replacer ses pratiques dans l'environnement urbain et politique des cités gauloises : les grands sanctuaires publics du Titelberg au Luxembourg, d'Acy-Romance dans les Ardennes et de Corent en Auvergne, y seront présentés par des maquettes et des reconstitutions grandeur nature de leurs principaux aménagements. Des objets hétéroclites, monnaies, armes miniatures, rouelles en métal, ossements animaux, céramiques témoigneront des différentes activités exercées sur les sanctuaires de la fin de l'âge du Fer (1^{er} siècle av. J.-C.) : sacrifice, divination, libations et repas sacrés, mais encore, assemblées politiques, élections, artisanat, foires et marchés...

CONCLUSION

À la fin du parcours d'exposition, la projection d'un court-métrage recréera un dialogue imaginaire entre le grand orateur Cicéron et son frère Quintus, de retour de la Guerre des Gaules vers 50 avant J.-C. : dans sa riche villa, le premier évoquera le souvenir de ce druide qui lui avait rendu visite à Rome, vingt ans plus tôt, et fait partager ses connaissances en astronomie et en philosophie ; le second, les images de ces lieux de culte, de ces restes sacrificiels et d'autres pratiques culturelles étranges, rapportées de son séjour en Gaule. Ce dialogue est aussi l'occasion de redonner vie, grâce à l'informatique, aux sanctuaires et aux objets présentés dans l'exposition...

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Activités culturelles

PARCOURS

- **Mise en lumière**

Pour les adultes.

Invitation à découvrir les thématiques de l'exposition et leur mise en scène.

Tous les jeudis et dimanches à 15h à partir du 18 juillet jusqu'au 31 août 2006.

Tous les jeudis et dimanches à 15h et à 16h30 à partir du 1^{er} septembre 2006.

Durée 1h / Inscription à l'accueil le jour même.

- **Parcours singulier**

Pour les adultes.

La vision de l'exposition par ceux qui l'ont conçue. Un spécialiste accompagne votre visite dans l'exposition en vous livrant son interprétation.

Jean-Louis BRUNAU, archéologue, chargé de recherche au CNRS.

Jeudi 21 septembre à 15h.

Premier rendez-vous d'une série qui se poursuivra pendant toute la durée de l'exposition.

Réservation conseillée au 04.72.38.81.91.

- **Parcours ludique**

Pour les enfants, 10-12 ans.

Approche de la mythologie et des rites.

Tous les mercredis à 14h30

A partir du 18 juillet jusqu'au 31 août 2006.

Durée 1h30 / Réservation obligatoire au 04.72.38.81.91.

CONFÉRENCE

- **« Rituels religieux en Gaule celtique »**

Jean-Louis BRUNAU, archéologue, chargé de recherche au CNRS dirige les fouilles du site de Ribemont-sur-Ancre (Somme) reconstitué dans l'exposition. Il a dirigé de nombreuses fouilles de sites gaulois et signe plusieurs ouvrages dont *Les religions gauloises*.

Jeudi 21 septembre à 19h.

Premier rendez-vous d'un cycle qui se poursuivra pendant toute la durée de l'exposition.

Entrée gratuite. Sans réservation.

MUSIQUE

- **Garlic Bread**

Musique celtique traditionnelle.

Jeune groupe régional alliant répertoire traditionnel irlandais et compositions novatrices, Garlic Bread proposera un concert dynamique, véritable terrain d'échange avec le public.

Samedi 16 septembre à 17h.

A l'occasion des journées du patrimoine.

Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse

GÉNÉRIQUE DE L'EXPOSITION

PAR TOUTATIS !

LA RELIGION DES GAULOIS

est une exposition produite par le Département du Rhône -
Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière - Service exposition.

Direction : Jacques LASFARGUES

Commissariat de l'exposition : Christian GOUDINEAU, professeur au collège de France, Matthieu POUX, archéologue

Le Comité scientifique rassemble les plus grands spécialistes du monde celtique :

Jean-Louis BRUNAU, chargé de recherche au CNRS de Paris

Dominique GARCIA, professeur d'archéologie (Antiquités Nationales) à l'Université de Provence et directeur adjoint du Centre Camille-Jullian à Aix-en-Provence.

Jeannot METZLER, Conservateur au musée d'Art et d'Histoire du Luxembourg

Franck PERRIN, maître de conférence à l'université Lyon 2

Patrice MÉNIEL, chargé de recherche au CNRS de Dijon

Daniel SZABO, doctorant, spécialiste des Celtes orientaux

Prêteurs institutionnels:

Akademisches Kunstmuseum, Bonn (Allemagne)

Badisches Landesmuseum de Karlsruhe (Allemagne)

Bibliothèque Nationale de France, Paris

Centre archéologique départemental, Ribemont-sur-Ancre (Somme)

Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg (Allemagne)

Historisches Museum der Pfalz à Spire (Allemagne)

Musée archéologique, Nîmes (Gard)

Musée Bossuet, Meaux (Seine-et-Marne)

Musée Calvet, Avignon (Vaucluse)

Musée d'Art et d'Histoire, Narbonne (Aude)

Musée d'Art et d'Histoire, Troyes (Aube)

Musée de Bibracte, Saint-Léger-sous-Beuvray (Saône-et-Loire)

Musée de l'Ardenne, Charleville-Mézières (Ardennes)

Musée de Picardie, Amiens (Somme)

Musée de Pontarlier (Doubs)

Musée des Antiquités Nationales, St-Germain-en-Laye (Yvelines)

Musée National d'Art et d'Histoire (Luxembourg)

Musée Vivanel, Gournay-sur-Aronde (Picardie)

Museo archeologico nazionale delle Marche, Ancone (Italie)

Museo Civico dell'Età Romana de Brescia (Italie)

Province Autonome de Trente (Italie)

Site archéologique de Corent, Service régional d'archéologie (Auvergne)

Université de léna (Allemagne)

En collaboration avec :

Direction Artistique : Michel Trichelieu TAD

Vidéo : Michel Trichelieu TAD (diaporama sonorisé) ; Court-Jus (film) ;

Guet-Apens (animation 3D) ; Arverni (animation 3D)

Graphisme : les pistoloros

Peinture : Celma

Menuiserie et Signalétique : Volume et Mobile design

Matériel électrique : la Tourelloise

Reconstitutions : Basic Théâtral ; Thierry Boisgard

Maquettes : Biface et Ducaroy et Grange

Restaurations :

CREAM de Vienne et Centre archéologique départemental de Ribemont

Dalle tactile : L'Objet Communicant

Soilage des oeuvres : Version Bronze

Transport des oeuvres : Chenue

Textes et visuels téléchargeables sur www.musees-gallo-romains.com/presse

PAR TOUTATIS ! LA RELIGION DES GAULOIS

L'ouvrage *La religion dans les sociétés gauloises*

Pour compléter et élargir la thématique de l'exposition, le Département du Rhône et le Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière éditent l'ouvrage *La religion dans les sociétés gauloises*.

Depuis le XVIII^e siècle, la vision de la religion celtique n'a guère varié : elle consistait pour l'essentiel en cultes naturistes exercés en des lieux sacrés (telle montagne, telle forêt, telle source), elle était aux mains des druides (qui cueillaient le gui avec une serpe d'or), elle avait des côtés sanguinaires (les sacrifices humains). Bref, elle différait profondément des religions « classiques » qui inséraient les cultes au sein de la vie civique et les abritaient dans des monuments.

En une vingtaine d'années, sur le territoire de la Gaule, se sont succédé des découvertes et des fouilles qui ont transformé notre vision. La mise au jour de grands sanctuaires a révélé non seulement des structures mais aussi des rites (consécration d'armes, sacrifices, banquets, etc), et elle ancre la religion au sein de la société gauloise, notamment dans ses aspects politiques et judiciaires.

Ce sont ces fouilles, ces découvertes et les réinterprétations qu'elles permettent que présente cet ouvrage, auquel ont participé les meilleurs spécialistes actuels.

Éditeur : **ERRANCE**
Auteurs : **Ouvrage collectif**
Tirage : **2000 exemplaires**
Format : **23 x 28 cm | 256 Pages**
Date de parution : **juillet 2006**
Langue : **Français**
Prix : **30 €**

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES ET CONTACTS

PAR TOUTATIS ! LA RELIGION DES GAULOIS

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Fermeture hebdomadaire le lundi
ainsi que les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Tarifs

Plein Tarif : 6 €

Tarif Réduit : 4 € / Pour les jeunes de 18 à 25 ans, / Pour les familles nombreuses
(3 enfants et +) / Et les groupes de 10 personnes au moins.

Gratuit : Pour tout public le jeudi / Pour les moins de 18 ans /

Pour les personnes handicapées + 2 accompagnateurs /

Pour les demandeurs d'emploi / Et les bénéficiaires du RMI

Atelier enfant : 1,5 €

Visite guidée : droit d'entrée au musée +1,5 €

Conférences gratuites

Activités culturelles offertes avec le billet d'entrée.

Renseignements / Réservations

Réservations Tél. : 04.72.38.81.91

Les mardis et jeudis de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h

Les mercredis et vendredis de 9h30 à 12h30

Tél. : 04.72.38.81.91

Courriel : reservation.fourviere@rhone.fr

Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière

17 Rue Cléberg | 69005 LYON

Tél. : 04.72.38.49.30 | Fax : 04.72.38.77.42

www.musees-gallo-romains.com | www.rhone.fr | fourviere@rhone.fr

L'exposition se déroule du 30 juin 2006 au 7 janvier 2007,
dans l'espace d'exposition du lapidaire | niveau 1 du musée,
sur une superficie de 500 m².